

# **DU GOULAG .... A L'ÉPOPÉE HONGROISE DE 1956**

La brochure que l'*Union des Syndicalistes* a publiée en octobre 1956 sous le titre: *L'Actualité de la Charte d'Amiens* (1) et qui contient - outre le texte de la *Charte d'Amiens* et une préface du même Monatte - en postface un compte rendu du congrès d'Amiens écrit par Monatte en 1900 et une préface du même Monatte de 1956, a plus de portée par le rapprochement de textes écrits à cinquante ans d'intervalle que par son corps même: soit l'explication historique condensée et la justification actuelle.

Il n'est pas de meilleure évaluation de nos forces que cette confrontation entre les ambitions de nos aînés, et la tristesse de nos observations ou la modestie de nos tentatives.

Votre sincérité excite sans doute l'ironie de tous ceux qui jugent le syndicalisme révolutionnaire comme l'éclatante désobéissance d'une adolescence ignorante et prétentieuse.

Il est facile d'attribuer aux lois de l'histoire la fatalité de l'échec, si échec il y a. C'est nier aux volontés humaines, aux groupements humains toute possibilité d'influence sur les choses.

Les «socialistes» qui n'ont jamais admis les formules de la Charte de 1906, ont-ils prouvé par leurs succès depuis cinquante ans soit leur soumission aux lois de l'histoire, soit leur emprise sur les choses?

On peut dire par exemple que la guerre de 1914-1918 - qui a sans doute dévoyé et corrompu un syndicalisme déjà affaibli - fut l'effet d'une invincible fatalité. Ce serait consacrer la faillite du pacifisme de Jaurès et de l'internationalisme socialiste.

Mais, de 1918 à 1956, l'étatisme socialiste, sous sa forme totalitaire ou sous sa forme «démocratique» a roulé, par de successives faillites, à sa déchéance actuelle.

Faillite de la Révolution mondiale, née de la guerre, telle que Lénine et Trotsky l'avaient conçue.

Faillite du «socialisme dans un seul pays, qui a justifié à ses débuts la monstruosité stalinienne, et qui tente de se survivre en les dangereuses illusions du communisme national (2).

Faillite du dirigisme et du planisme... du paternalisme socialiste que d'aucuns avaient entrevu sous le bâton de Pétain ou le képi de de Gaulle.

Faillite du socialisme européen, qui voulait hisser au pouvoir supra-national des gouvernements socialistes solidaires... alors qu'aujourd'hui c'est contre les travaillistes anglais et les sociaux-démocrates allemands, que Guy Mollet et Lacoste s'accrochent à la fois au nationalisme français, à la complicité d'Eden et la complaisance d'Adenauer...

(1) On peut se la procurer au siège de l'Union, 14, rue de Tracy, Paris (50 fr. l'exemplaire). Dans les mêmes conditions se procurer la seconde brochure: «*Pourquoi et comment se bat le peuple hongrois*».

(2) Le communisme n'est ici que l'étiquette, «*la raison sociale*». En fait, en Yougoslavie comme en Pologne, il s'agit de la résistance du «national» à «l'impérial» moscovite. Faut-il rappeler que l'expérience de gestion ouvrière - tentée en Yougoslavie - ne serait valable que si l'Etat propriétaire n'était pas soumis au monopole d'un parti. La suppression de la propriété «capitaliste» a abouti, en URSS, et dans les démocraties populaires à la formation d'une caste «privilegiée» dont les biens et avantages deviennent héréditaires.

Partout où le socialisme a voulu s'incarner dans l'Etat national, la doctrine, lorsqu'elle n'a pas été simplement bafouée, n'a couvert que d'atroces servitudes ou de lamentables débâcles.

La Charte de 1906, au contraire, ignorait ou méprisait l'Etat et les partis; elle justifiait sa fin révolutionnaire par quatre caractères du mouvement ouvrier:

- la spontanéité de la revendication ou de la révolte;
- la primauté de l'action;
- la volonté de puissance;
- la création d'institutions autonomes.

Il serait facile de prouver que si, en cinquante ans, la classe ouvrière n'a pas atteint la fin promise... toutes ses victoires, toutes ses conquêtes, dans tous les pays du monde, n'ont été acquises que lorsque ces quatre caractères se sont au moins, pendant un moment, conjugués aux points décisifs.

Mais aujourd'hui l'insurrection hongroise « actualise » magnifiquement le message universel de 1906.

La spontanéité de l'éclatement se révèle à l'étonnement des philosophes. « *Le stalinisme*, dit en substance Manès Sperber, *ce n'est pas une masse soumise à une caste minoritaire. C'est chaque individu, totalement isolé, en proie à cette caste. Impossible d'expliquer logiquement comment tous ces individus se sont rejoints en Hongrie pour former une masse qui a écrasé la caste* ».

D'autres opposent la « sagesse » de Gomulka en Pologne à la témérité d'Imre Nagy en Hongrie. Ils ne comprennent pas que c'est la masse qui a agi, sans discuter préventivement des conditions et des prolongements de l'action.

Et c'est là encore que l'on a senti - pour reprendre le thème nietzschéen - que l'instinct de conservation se muait en volonté de puissance. Pour survivre, il fallait triompher.

Sans doute, dans ce pays où l'organisation de classe avait été opprimée par Horthy et annihilée par Staline, la masse qui se ruait à l'assaut du Pouvoir semblait informe et confuse (3). Mais la classe ouvrière, en constituant ses propres institutions, s'est placée en pointe. Et les conseils ouvriers hongrois ont évoqué pour nous l'image de ces Soviets russes de 1917 que l'on saluait ici comme les moyens d'une véritable démocratie ouvrière (4).

Quelles que soient les décorations idéologiques, l'âme du syndicalisme français de 1906 transparaît dans l'héroïsme des révolutionnaires hongrois! Et que ceux-ci aient été vaincus par les soudards de l'Etat post-stalinien, désavoué par l'opportunisme communiste national de Tito, trahis par la lâcheté des Etats et des partis d'Occident les change en héros d'une épopée écrite avec leur sang pour notre édification.

**Roger HAGNAUER**

(3) Ce qui suffit pour déceler le mensonge infâme des post-staliniens et de leurs complices ou dupes, quant à la qualification fasciste, réactionnaire ou cléricale de l'insurrection.. Seuls des crétins jugent possible que quelques meneurs soient capables de soulever tout un peuple. Seuls des canailles peuvent classer les insurgés dans des fractions politiques totalement liquidées depuis 10 ans. Alors que les grèves ouvrières se sont prolongées après l'intervention russe, alors que tous les jours, des révolutionnaires hongrois sont assassinés par les bourreaux de Kadar - on rougit de honte en lisant dans *"La Raison"* (organe de la Libre Pensée) une condamnation de l'insurrection au nom de l'anticléricalisme - une condamnation de "Terreur noire" ... c'est-à-dire de la liquidation par la foule de la "Guestapo" stalinienne. On rougit mais on ne s'étonne plus. Car le "libre penseur" en question a donné d'autres preuves de sa tendresse pour Staline et les staliniens.

(4) Ne pas oublier que l'insurrection de Kronstadt s'est déclenchée sur le mot d'ordre de *"Tout le Pouvoir aux Soviets"*... ce menaçait la dictature même du parti.